

Et si l'envie
m'était montée...



...avec les bonbons,
confiseries et chewing-gums

Et si l'envie
m'était montée...

Avec la participation de :

*Susie Morgenstern et Jacques Verdier,
Écrivains*

*Natalie Rigal,
Maître de Conférences en psychologie de l'enfant,
Spécialiste de la construction du goût*

*France Bellisle,
Directeur de Recherche INRA,
CRNH Ile de France (Bobigny)*

*...avec des bonbons,
confiseries et chewing-gums*

A vant - p r o p o s

Envie* n.f (lat. invidia) – 1. Désir soudain et vif d'avoir, de faire qqch. Avoir envie de rire. 2. Besoin organique qu'on désire satisfaire. Avoir envie de manger.

Envie de couleurs et de bonne humeur,

Envie de saveur et de fraîcheur,

Envie de détente et de réconfort,

Envie de partager en famille ou entre amis,

Envie de faire plaisir et de se faire plaisir...

Envie de douceurs tout simplement...



3 Français sur 4 déclarent avoir envie de bonbons, chewing-gums ou confiseries.** Que ce soit pour le "petit plaisir en fin de repas" (37%), "la pause détente au travail ou à l'école" (34%) ou encore pour "le réconfort pour se consoler d'une contrariété" (27%), les douceurs répondent à toutes les petites envies !

* Définition du Petit Larousse Illustré.

** Mention obligatoire : sondage réalisé par l'institut LHZ pour le Syndicat National de la Confiserie en février 2007 auprès d'un échantillon de 1054 personnes âgées de 15 ans et plus, représentatif de la population française.

Parce que l'envie est universelle...
Intergénérationnelle...
Et éternelle...

Parce que les uns l'ont chantée...
Les autres l'ont dessinée...

Nous avons demandé à Susie Morgenstern* et Jacques Verdier** de la raconter...

Ils nous livrent leurs petites envies de bonbons, chewing-gums et confiseries avec leur cœur... et leur plume !



Et si les baisers avaient un goût de bonbons...

Pour **36%** des Français, ils seraient **fondants comme des caramels...** **Tendres comme la guimauve (34%)** ou **frais comme des bonbons à la menthe (31%)**... Sans oublier **acidulés comme des bonbons aux fruits (23%)** ou **croquants comme les dragées (10%)**....

Sur cette question, hommes et femmes ne partagent pas les mêmes envies... **Si 41% des femmes** rêvent que les baisers soient **fondants comme les caramels (31% des hommes)**, **35% des hommes** optent plus volontiers pour **la fraîcheur de la menthe (28% pour les femmes)**.

À chacun ses envies !

* : auteur de « Privée de bonbecs », l'école des loisirs 2002

** : journaliste sportif, auteur de 2 romans : « Il a neigé sur Paloumère » et « l'Automne de Vincent », la Table Ronde 2006

Une (en)vie de confiseries

Par Susie Morgenstern



Je ne commettais pas un grand crime, mais un petit vol. Le pantalon de mon père était toujours suspendu à la porte de son placard. Je profitais de son départ vers la salle de bains pour me servir dans les poches remplies de pièces. Papa ne s'apercevrait de rien, il en avait tant de ces « nickels » (5 cents), « dimes » (10 cents) et « quarters » (25 cents)... Avec un nickel, je pouvais acheter une confiserie divine. Je n'avais pas de tirelire, mais j'avais ce pantalon qui était une véritable mine d'or. Le rite se répétait tous les jours d'école. Je m'arrêtais au drugstore près de l'arrêt du bus pour faire ma sélection du jour. Je casais mon butin dans mon cartable. J'étais riche. L'envie, le désir qui s'accumulaient en moi depuis la veille étaient satisfaits.

Je divisais mon pactole en deux parties : l'une pour l'aller et l'autre pour le retour. À la maison, ma vie sucrée secrète n'a jamais dérangé mon alimentation en famille. Je ne faisais jamais pitié. Si j'étais de bonne humeur, agréable, douce et sans problème, c'était sans doute grâce à ces dégustations quotidiennes de douceurs. Quant à mon crime, ces vols quotidiens de pièces, ce n'était pas un problème : les parents étaient quand même censés subvenir aux besoins de leurs enfants, n'est-ce pas ?



Mon père, à son insu, était ma bonne fée, Sainte Bonbon de Belleville, petite ville dans le New Jersey. Oh les bonbons, doublement bons, doublement doux comme un doudou ou doublement croquants comme miam miam. Ce Saint, sans le savoir, me permettait de continuer à savourer ces bonbons tant aimés.

La plus grande aubaine pour le « bonbonophile » était la fête américaine Halloween. Elle ne ressemble en aucun cas à l'ersatz importé à tort en France. Halloween en Amérique est un véritable Noël en automne. Pendant des semaines avant, l'envie était aiguësée, l'activité principale consistant à saliver, visualiser, rêver. C'est la fête des bonbons par excellence. Tous les voisins essaient de se distinguer par l'originalité de leurs offrandes. On partait donc en bande, dans mon cas avec mes deux sœurs, toutes les trois déguisées en gros petits rats, des divas en quelque sorte, avec d'énormes sacs à la main, aussi gros que la hotte du père Noël, et pleines d'espoir de les remplir. On était parties à la chasse aux bonbons et autres confiseries. C'était la chasse la plus stimulante et appétissante de l'enfance.

On allait de porte en porte, toutes les portes de notre quartier grandes ouvertes. Certaines maisons nous invitaient à l'intérieur pour faire la causette ou réciter un poème, chanter ou danser contre le cadeau de confiserie qui allait être donné. J'aurais dansé sur la grande table décorée pour gagner ce paquet surprise. On rentrait de temps en temps à la maison vider nos sacs remplis de douceurs sur nos lits respectifs, avant de reprendre la folle poursuite des bonbons. Ça faisait de vraies petites montagnes magiques.

Si nous avions collecté des bijoux en or et en diamants, ça n'aurait pas été un plus grand trésor. De toutes les façons, les bijoux, ça ne se mange pas.

Un bonbon, par contre, on n'a qu'à le mettre sur la langue pour se faire irradier par la chaleur douce qui transforme une journée grise en rose bonbon justement.

On le croque, on le suce, on fait durer le plaisir, on le fait glisser à l'intérieur de son être, on l'incorpore. Le bien être nous pénètre. Et l'on n'a pas besoin d'ordonnance.

Avec ma sœur aînée, on faisait le concours de qui pouvait garder un acidulé dans la bouche le plus longtemps. C'est elle qui gagnait à chaque fois. J'avais toujours espéré aussi que la petite souris me rembourse mes dents de lait en bonbons plutôt qu'en pièces de monnaie. Et la petite souris me connaissait assez bien pour combler mon désir.





La Saint-Valentin, autre fête si célébrée aux Etats-unis, permettait aussi de profiter des douceurs. Cette fête réunissait ma passion pour les bonbons avec ma passion pour les cœurs. Si je rêvais de bonbons (j'en avais toujours sous mon oreiller pour m'assurer des rêves doux = sweet dreams), je rêvais encore plus d'amour. Il y avait des cœurs à la cannelle, et ce qu'on appelait les « sweethearts », des cœurs pastel en sucre avec un message écrit sur chacun : « I love you », « Call me », « Oh baby ! » ou « Be mine ». On recevait des cartes de vœux (valentines), on en donnait en échange et puis des sucettes en forme de cœur. Là, je devenais radine avec mes bonbons d'amour recueillis le 14 février. Je les gardais, je les caressais, je les contemplais.



Il arrivait que ma mère rentre à la maison avec un sac d'un magasin de confiseries que nous reconnaissons tout de suite. Elle attendait des invités et comptait servir ces confiseries. C'était trop espérer ! On connaissait toutes ses cachettes qui s'étendaient de la cave au grenier. On travaillait en équipe à fouiller dans toutes les armoires, tous les tiroirs, le placard à chaussures et l'escalier archi-encombré du grenier. Pauvre maman ! Les invités allaient bientôt arriver et elle allait préparer les plateaux de bonheur. Mais malheur ! Plus rien. Chacune de nous jurait « Ce n'est pas moi, c'est ma sœur ! ». On allait au cinéma. On dépensait en confiseries ce que l'on économisait en mentant sur nos âges. J'ai eu moins de 12 ans jusqu'à peu près 18 !



Au lycée, je ne pouvais pas envisager une journée de classe sans au moins cinq paquets de chewing-gums aussi importants dans ma vie que l'oxygène. On épluche le papier et déjà on ressent une jubilation sur sa langue.



Mastique, mastique, c'est comme si on n'était pas tout seul, on se sent plus fort avec le chewing-gum entre les dents, prêt à affronter des heures d'ennui. Mon stock me réconfortait, mais j'avais toujours peur d'en manquer.

Mastique, mastique...et puis vue... par Madame Pit. Elle avait remarqué l'action de ma mâchoire. De haut en bas, d'un côté à l'autre, la danse du ventre de la bouche. Mon chewing-gum fait partie de moi comme mes dents, comme ma langue ou mon pharynx.

C'est une vieille prof aux cheveux blancs coupés courts avec son costume d'il y a trente-cinq ans dans ses chaussures à talons et sa peau ridée par l'amertume d'enseigner l'histoire tragique du XX^e siècle.

Mastique, mastique, elle arrive sans bruit à côté de mon bureau. Je sais qu'elle est là grâce à son parfum périmé.

Elle tend la main et m'oblige à jeter mon ami « élastique ».
Tout va bien , il y a encore cinq paquets dans mon sac !



Les fêtes, il y a l'expédition pour acheter des paquets de gélifiés de toutes les couleurs. Le gâteau d'anniversaire est décoré de sucettes, le gâteau de mariage de dragées.

Le mien de mariage avec un Français m'a amené en France à la découverte de tout un autre arsenal de gourmandises.

Je n'aimais ni le vin, ni le fromage, mais l'honneur de la France fut sauvé par cette confiserie oblongue au nom câlin de calisson.

Pour faire accepter à ma fille aînée l'arrivée de sa rivale en forme de bébé brailant, on lui présenta une boîte de calissons en lui disant « C'est ta sœur qui te l'a apporté du ventre ». Et même quand cette grande sœur devint vraiment grande, elle continuait de répéter « C'était gentil de m'avoir apporté les calissons ».

Quand le grand-père de mes enfants allait les chercher à l'école une fois par semaine, il avait les poches pleines de ce qu'il appelait « les bonnes choses ».



Il savait que l'amour est lié à ces poches pleines, que c'était un tour de magie. Les petites mains plongeait dans les poches, les mains voyageaient vers la bouche, les baisers étaient acquis. C'était la pilule qui faisait avaler la journée de séparation. C'était le ciment de la réunion avec ceux qu'il aime, et qui l'aiment. Mais quand ils arrivaient à la maison, les poches étaient vides. Et moi ? Qui allait m'apporter des bonbons ?

Dans la tradition de mon beau-père, on récompensait les élèves qui finissaient un livre avec une douceur. Apprendre c'est doux. Chaque journée, ces ouvriers de l'école, ces travailleurs de l'érudition, méritaient leur salaire en bonbons.



On dit de ma maison qu'elle ressemble à une bonbonnière. La cuisine est en chamallow rose, vert, bleu et jaune pâle.

Il y a des cœurs partout, la vaisselle, les chaises, les lampes. Bonbons et cœurs vont ensemble. Chaque fois que je dédicace un livre, je souhaite au futur lecteur « une vie douce ».

Les bonbons ajoutent de la douceur à cette aventure, la vie, qui n'est pas toujours facile, qui n'est même jamais facile, alors dites-moi, pourquoi s'en priver ?



Je vous ai apporté des bonbons

Par Jacques Verdier



La route serpente, tricote ses virages à travers les collines. Dans le crépuscule doré, le coucher de soleil rasant sur la lande, nuance les alentours de teintes indigo courant sur l'ébène. Beau, le paysage ? C'est peu de le dire. Hirsute, sauvage, incandescent ! On est dans les Pyrénées et on se croirait en Ecosse. Mais je ne vois rien. Pas encore. J'ai mal à la tête, au ventre, j'en ai marre (les virages, la route) jusqu'à ce que ma mère me tende un bonbon et enrobe de douceur la fin du voyage. « On fait ça aussi dans les avions, dit-elle ». « Cela n'a rien à voir, claque mon père. Dans l'avion, les bonbons, c'est pour la pressurisation... » Ma mère me regarde en souriant. « Ça va aller mieux, mon chéri, tu verras... » Déjà, le goût de la menthe sous la langue, explose dans la bouche en mille éclats vermeils. Un soleil chlorophyllien pénètre l'espace. Je me détends, me redresse. Tout en moi recouvre forme. A quoi tient le miracle ?

Tout à l'heure, dans un instant, repas avalé, jeux terminés, ma grand-mère va rentrer dans la chambre glacée où mon frère et moi sommes installés. On a placé des « moines » et leur lit de braise sous les draps, pour réchauffer l'espace. De sorte que le cœur du lit est chaud et les extrémités froides. Mais Mamie est là, pour « faire dînette » - c'est son expression - comme chaque week-end où nous la rejoignons sur ses hauteurs pyrénéennes. Faire dînette ? C'est un moment de pur bonheur. On se couche, Mamie nous caresse le visage et glisse imperceptiblement un bonbon dans notre bouche. Tout se mêle alors et se confond dans un torrent de contrastes.

L'amour grand-maternel et le froid de la pièce, la suavité du bonbon aux fruits et la culpabilité où nous jettent les recommandations de maman : « Pas de sucreries avant le sommeil ». « Surtout pas, en effet », jureront les dentistes ! « Génial, au contraire » ! rétorqueront les psychiatres.

Je me range à l'avis des seconds. Un autre souvenir ? Le voici. Octobre 1967. J'ai dix ans. Pour mon anniversaire mes parents m'offrent un tourne-disques et le dernier album de Brel : « Les Bonbons » ! A cette seconde je suis le plus heureux des enfants. Brel me chante des vastes ambitions, des choses minuscules. Il fait soleil à minuit. J'entends des amours et du rire, du cynique et du misogyne, des champs de bataille et des lits défaits. « J'vous ai apporté des bonbons... »

Un bonbon, c'est comme un écran de cinéma : une histoire s'y déroule, des souvenirs s'y raniment, des petits bonheurs s'y consomment. Pur désir. Vrai plaisir. S'en priver ? Cela relèverait du masochisme. Quel ancrage, d'ailleurs, est à ce point subtil qui renvoie continûment aux sources du plaisir ? Le sport, peut-être. Et encore ! Il faut souffrir en sport. L'amour ? Oui, peut-être, l'amour ! Caressons d'ailleurs la parenté : le délice d'une confiserie s'apparente aux jeux de l'amour, à cette paix des sens où nous renvoie la gourmandise.

Ce bonheur d'un instant est un art de la mémoire. Il n'y a pas de bonbons sans une mythologie du passé, le souvenir d'un papier qui crisse, du sucre qui vous colle aux doigts, le visage d'une grand-mère aimée, des senteurs de buis et de lilas, ce temps béni de l'enfance où la vie nous coule des mains comme une promesse enchantée.

Et aujourd'hui ? Aujourd'hui c'est pareil. Les bonbons nous rendent éternels, raniment de la joie, négligent les bassesses. Quelqu'un qui mange une confiserie ne saurait être tout à fait mauvais. Un fond d'humanité lui colle à la peau. Sans les bonbons, les hommes deviendraient fous. Ils ne songeraient plus qu'aux chiffres et au foot, à la vie des élections et aux querelles de bureau.



Aucune lueur ne traverserait plus le visage de cette femme là-bas au beau regard de crépuscule. Observons-la quelques secondes : elle ouvre pour ses enfants une boîte de nougats. Je pense invariablement à Bobby Lapointe : « Mon beau-frère qui est un artiste / s'est assis dessus et m'a cassé... les nougats ! Petit dégât / mais ce qui est plus grave... » Je ris tout seul. La jeune femme a des gestes tendres, de longues mains aux doigts effilés. Elle rejette ses cheveux en pluie sur l'arrière d'un léger mouvement du bras. Ses jeunes enfants suspendus à ses jambes, elle lève les yeux, harassée. Comme elle est belle et triste et mouvante... Un de ces deux enfants trépigne, hurle, se couche par terre. Elle l'aide à se relever. Lui parle. Gestes, voix : tout en elle appelle une ferme douceur. Puis elle saisit un carré de nougat dans sa boîte et le porte à sa bouche. Soudain l'enfant rit et elle rit à l'unisson. Je regarde l'enfant puis la mère. C'est le rire du premier matin du monde. Je voudrais m'approcher, lui dire que je la trouve formidable, prendre mon comptant d'un amour qu'elle semble dispenser à l'envie.

Sommes-nous si loin de notre sujet initial ? On y est en plein au contraire. Affaire de sémantique, mais pas seulement : les bonbons rendent bon. Ils nous parlent d'amour, d'éternité, nous suggèrent l'essentiel. Et puis, voyez comme c'est simple : les bonbons c'est bon. Pour un peu, on aurait omis de le préciser... Alors insistons, insistons : « les bonbons c'est tellement bon et puis les fleurs c'est périssable... » Voilà, je me rappelle. La douceur même du mot. Prononcez après moi : bon-bon. La bouche se lève, les lèvres dessinent un baiser. On n'en sort pas. La vie est une métaphore.





ENVIE et **PLAISIR**...

Deux mots qui riment avec bonbons,
confiseries et chewing-gums.

Mais d'où vient cette envie
pour le goût sucré ?



Quelle place pour le plaisir ?

Pourquoi apprécions-nous tant les bonbons ?

Comment explique-t-on
physiologiquement cette attirance ?

Natalie Rigal, *Maître de Conférences
en psychologie de l'enfant, Spécialiste
de la construction du goût et*

France Bellisle, *Directeur de Recherche INRA
au CRNH* d'Île de France (Bobigny),
nous livrent leurs explications.*



L'envie naturelle pour le goût sucré chez l'enfant

l'éclairage de Natalie Rigal,
*Maître de Conférences en psychologie de l'enfant,
Spécialiste de la construction du goût*

D'où vient cette envie pour le goût sucré ?

De façon universelle et dès leur vie intra-utérine, les enfants ont une attirance pour les aliments qui présentent une saveur sucrée. Cette attirance est interprétée en termes d'adaptation de l'espèce : le plaisir de consommer des aliments sucrés permet de maintenir les comportements de recherche des sources de nutriments. Rappelons que se nourrir sert d'abord à soulager une sensation de faim par la satiété, que la saveur sucrée est la seule à correspondre à une « charge » en nutriments (contrairement aux saveurs acides et amères) et que le lait maternel est naturellement sucré. A la naissance, la situation est donc idyllique : le nourrisson a du plaisir à consommer ce dont il a besoin. Il sait, de plus, gérer les quantités selon son état de faim ou de satiété. En effet, les nourrissons font preuve d'une bonne capacité d'ajustement calorique : ils n'initient leurs prises alimentaires qu'en état de faim et les interrompent dès parvenus à satiété.

Plus tard, cette situation évolue : l'enfant continue à éprouver de l'envie et du plaisir pour le goût sucré et les parents adhèrent à une croyance selon laquelle les aliments pourvoyeurs de plaisir, parce que denses sur le plan énergétique, influent sur la silhouette de leur enfant. Or cette croyance est fautive en soi. Ces aliments, consommés en quantité raisonnable, ne nuisent ni à la santé, ni ne conduisent à une surcharge pondérale.



Faut-il limiter son enfant dans son attirance pour les aliments sucrés ?

Il a été montré que les conduites de restriction peuvent avoir des effets contraires : l'enfant à qui l'on interdit par exemple de consommer des produits « denses », consommera ceux-ci en quantité importante quand il pourra se les procurer facilement (dans un magasin, lors d'une fête, chez un grand-parent, ...). L'initiative des parents pourrait a priori procéder d'une bonne intention, mais elle présente finalement des effets pervers : non seulement elle conduit à une dérégulation de l'auto-ajustement calorique, puisque l'enfant essaie de s'adapter aux instructions de l'adulte, mais de plus, elle provoque une « désinhibition » lorsque l'aliment est en libre accès. Cette attirance pour les aliments sucrés ne doit donc pas être condamnée. Il faut cependant veiller à ce que l'enfant n'en consomme pas en excès.

Quelle place pour le plaisir ?

Il est important de proposer aux enfants un modèle alimentaire dans lequel la notion de plaisir est centrale : plaisir régulé pour les aliments sucrés et plaisir construit par apprentissages implicites pour les autres aliments. Le plaisir est le garant de conduites adaptatives mises en place de façon durable.

Le plaisir et les petites envies pour le goût sucré ont ainsi toute leur place dans le modèle alimentaire. Il est important de proposer à l'enfant l'ensemble des possibles, dont les aliments sucrés font partie, en lui donnant les moyens de gérer les quantités dont il a besoin.



L'envie est une histoire de goût !

France Bellisle,
Directeur de Recherche INRA
Ile de France, Bobigny



Pourquoi cette attirance pour le « sucré » ?

Les scientifiques distinguent le « goût d'un aliment » du « goût pour » cet aliment. Le sucré est un goût très caractéristique et très puissant. Natalie Rigal nous a expliqué que le nouveau-né humain, et même le fœtus au cours des dernières semaines de la grossesse, accepte un liquide sucré. Au-delà des premières heures de la vie, presque tout jeune enfant aime, ou adore, les bonbons qui restent la récompense ultime de tous ses bons comportements et un signe de connivence privilégiée avec les adultes, comme les délicieuses nouvelles écrites par Susie Morgenstern et Jacques Verdier nous le rappellent.

Pourquoi apprécions-nous autant les bonbons ?

Il y a de multiples raisons qui vont de l'échange d'affection (décrit par les écrivains), reposant sur une attirance innée pour le sucré (décrite par Natalie Rigal), jusqu'aux mécanismes physiologiques assurant la couverture de nos besoins en énergie et en nutriments. La description précise de ces mécanismes peut facilement devenir très technique et aride. Tâchons plutôt de demeurer dans le domaine de l'agréable et de montrer comment la Nature nous a fabriqués pour que nous tirions du plaisir des substances qui nous nourrissent.

Les humains, comme les autres espèces animales, doivent se nourrir pour vivre. Ils doivent donc chercher dans leur environnement des substances qu'ils seront disposés à ingérer et qui leur fourniront les calories et les nutriments nécessaires à leur survie et à leur santé. Parmi ces substances, celles qui sont sucrées ont un avantage : celui d'être immédiatement attirantes.

Comment explique-t-on physiologiquement cette attirance ?

Après l'ingestion d'un aliment, quelles que soient ses caractéristiques sensorielles, des effets métaboliques se produisent au cours de ce que l'on appelle la « cascade de la satiété ». En termes simples, après l'ingestion d'un aliment, les nutriments qu'il contient produisent un ensemble complexe de réactions en chaîne dans l'organisme que l'on peut résumer tout simplement en disant que le mangeur est rassasié, qu'il éprouve de la satiété, que ses besoins en énergie et en nutriments sont couverts pendant un certain temps. Les nutriments qu'apportent les bonbons sont en général très simples : ils apportent des sucres. Ces sucres ingérés font rapidement monter la glycémie (le sucre contenu dans le sang), ce qui contribue à nourrir toutes les cellules du corps et en particulier les cellules du cerveau. Cet effet bénéfique constitue en quelque sorte une « récompense » de l'ingestion de cet aliment, et renforce le « goût pour » cet aliment. En ce qui concerne les bonbons, non seulement leur goût est flatteur et très apprécié de presque tout le monde, mais encore les conséquences de leur ingestion sont caractérisées par un apport rapide de carburant à tout le corps. Le goût agréable est associé à un effet de satiété favorisant le bon fonctionnement du corps et du cerveau : que demander de plus ?



Comment développe-t-on un « goût pour » les aliments, et en particulier les bonbons ?

L'expérience alimentaire de chaque mangeur va lui permettre de développer au cours de sa vie des « goûts pour » toutes sortes d'aliments. C'est ainsi que chacun développe sa propre hiérarchie de goûts et d'aversions alimentaires. Et les bonbons figurent souvent en bonne place dans cette hiérarchie, car en plus de leur bon goût, en plus de leur rôle de récompense attribuée à l'enfant, en plus d'être associés à des contacts agréables avec les adultes qui comptent pour lui, la consommation de bonbons est associée à l'apport de nutriments et d'énergie. Il n'est donc pas étonnant de constater que chez presque tous les enfants, et chez beaucoup d'adultes et de personnes âgées, les bonbons sont des sources privilégiées de plaisir alimentaire.

En revanche, il est important de se faire plaisir, mais de manière modérée. Pour cela, quelques règles simples sont à respecter : n'oubliez jamais que l'amie des gourmands c'est la brosse à dents ; par ailleurs, quelques bonbons et confiseries suffisent pour satisfaire le plaisir et l'envie... Nul besoin de tomber dans l'excès.

Le bon sens et la raison doivent modérer le plaisir sans toutefois l'interdire, car la prohibition peut s'avérer une mauvaise stratégie à court et à long terme.

Le « goût pour » les bonbons est donc un plaisir que l'on peut se permettre dès l'enfance et espérer conserver pour ses vieux jours !





Les bonbons, confiseries et chewing-gums

- Les confiseries de sucre :

Bonbons de sucre cuit, sucettes, gélifiés, caramels, pâtes à mâcher, pastilles, boules de gommes, réglisses, dragées, nougats, pâtes de fruits, pâtes d'amande, guimauves

- Les fruits confits et de nombreuses autres spécialités régionales (Calissons...)
- Les chewing-gums

Profession confiseur : un savoir-faire et des convictions

- Une charte de déontologie : les confiseurs s'inscrivent dans un cadre citoyen et responsable et s'engagent à offrir au consommateur des confiseries de qualité
- Un code d'usages qui définit certaines confiseries traditionnelles : le caramel, le nougat et les pâtes de fruits
- Un engagement des confiseurs à préserver et à transmettre leur patrimoine et leur savoir-faire, notamment en développant et encourageant la formation «métier»

Un service d'information à disposition

- Des dossiers de presse :
«Bonbons, Confiseries et Chewing-Gums : découvrez les 7 tribus de consommateurs»;
«Bonbons, Confiseries et Chewing-Gums : pour des fêtes tout en douceurs»
- Des données économiques
- Un site internet grand public : www.confiserie.org

Chiffres clés 2006 (estimations)

- Chiffre d'affaires (y compris export) : 1,23 milliard d'euros
- Production : 236 000 tonnes



Une politique professionnelle menée par le Conseil d'Administration

- **Président**

M. Georges VERQUIN (Verquin Confiseur)

- **Président d'honneur**

M. Jean-Marie DETREZ

- **Vice-Présidents**

M. Antoine AUTRAN (Cadbury)

M. Didier RENO (Bonbons Barnier)

- **Trésorier**

M. Philippe LEY (Haribo)

- **Secrétaire Générale**

Mme Laurence DANIEL-LEGRIS

- **Membres**

M. Didier CHABERT (Nougat Chabert & Guillot)

M. Jacques CHARNAY (Confiserie de Médicis)

M. Philippe CUBELLS (Wrigley SNC)

M. Etienne DOLFI (France Bonbons Caramels)

M. Maurice FARINE (Calissons du Roy René)

M. Didier HONNORÉ (Arnaud Soubeyran)

M. Bertrand JACOBBERGER (Solinst)

M. Philippe LEY (Haribo)

M. Pierre MERMOUD (Noël Cruzilles)

M. Michel POIRRIER (Sucralliance)

M. Jean-Marc THÉVENIN (LEAF France)



60 entreprises ancrées dans notre patrimoine régional

AFCHAIN
ARNAUD SOUBEYRAN
AUBENAS (Marrons Glacés d')
BARNIER (Bonbons)
CADBURY FRANCE
CARDON FRERES & Cie (P & L)
CFCC SCHAAL
CHOCMOD
CHUPA CHUPS
CIGALLETTE (Confiserie La)
COMPTOIR EUROPÉEN
DE LA CONFISERIE
CRUZILLES (Noël)
DICOMI-MANON
DOUCET CONFISEUR (François)
DUMAS CONFISEUR
DUPONT D'ISIGNY
EUROPA-SWEET
EUROPEENNE DE CONFISERIE (Sté)
FAUGIER (Clément)
FORESTINES (Maison des)
FOUQUET CONFISEUR
FRANCE BONBONS CAMELS
GERBE D'OR (Nougat)
GER'SON - PIERROT GOURMAND
GUMUCHE (Confiserie)
HARIBO RICQLES - ZAN
IGNY (Abbaye d')
JACQUOT (Ets)
KERRY - APTUNION
KLAUS (Chocolat)
KUBLI FRERES
LDTI

LEONARD PARLI
LEAF FRANCE
LOR
LOR NOUGAT
LYS (Nougat des)
MAFFREN
MARLIAGUES (Maison Léopold)
MASTERFOODS
MAUREL (Confiserie)
MEDICIS (Confiserie de)
MISADE DISTRIBUTION EUROPÉENNE
MOINET VICHY SANTE
NCG PLUS
NEVLO SARL
NORMANDIE CAMELS
NOUGALET
OTARIE GOURMANDE
PECOU (Ets E.)
PERFETTI VAN MELLE FRANCE
PÉRIGORD (Confiserie du)
PRE CATELAN (Confiserie du)
REYNAUD (Dragées)
ROY RENE (Calissons du)
SABATON (Ets)
SAUDIAL
SAUNION
SOLINEST
STORCK FRANCE (SARL)
SUCRALLIANCE
THERMALE (Confiserie)
VERQUIN CONFISEUR
VIEILLARD
WRIGLEY



Table des matières



Avant-propos

p. 1

Les Français et leurs petites envies :
la réponse en bonbons,
chewing-gums et confiseries

Chapitre 1

p. 3

Une (en)vie de confiseries
Susie Morgenstern

Chapitre 2

p. 8

Je vous ai apporté des bonbons
Jacques Verdier

Chapitre 3

p. 12 à 16

- L'envie naturelle
pour le goût sucré chez l'enfant,
Natalie Rigal
- L'envie est une histoire de goût !
France Bellisle

Annexe

p. 17

Le Syndicat National de la Confiserie





Contact presse : agence Beau Fixe
Valérie Brenta - Nathalie Morelle
178 rue de Courcelles 75 017 Paris
Tél. 01 53 53 41 51

v.brenta@beaufixerp.com - n.morelle@beaufixerp.com

